

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 4 (1866)
Heft: 52

Artikel: Réflexions d'un esprit désintéressé
Autor: J.B.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-178990>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis

PRIX DE L'ABONNEMENT (franc de port):

Un an, 4 fr. — Six mois, 2 fr. — Trois mois, 1 fr.

Tarif pour les annonces: 15 centimes la ligne ou son espace.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au Cabinet de lecture place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, le 24 novembre 1866.

L'activité intellectuelle qui se manifeste chaque année à l'approche de l'hiver a déjà commencé à faire sentir ses effets à Lausanne. *Notre théâtre*, représenté par la salle du Casino, voit revenir chaque vendredi la troupe du théâtre des Variétés de Genève. Le répertoire qu'elle nous a fourni jusqu'ici est très convenable et paraît goûté du public. La *Famille Benoiton*, ce grand succès de l'hiver dernier, à Paris, a eu deux fois les honneurs de l'affiche; elle a été fort bien jouée au Casino, si l'on veut bien tenir compte surtout de la difficulté de rendre, sur une scène où l'illusion est nulle, une pièce qui exige une grande richesse de décors et de costumes. Somme toute, si le Casino ne donne pas l'illusion que peut produire une scène suffisamment profonde, assez éloignée du public, il nous procure au moins cette année l'avantage d'entendre de bonne déclamation; cela vaut certainement mieux que les cafés-concerts qui inondent Lausanne depuis quelques mois.

L'opéra allemand, qui donne actuellement des représentations à Neuchâtel et Fribourg, vient aussi, deux fois par semaine, procurer à nos amateurs de musique classique l'occasion d'entendre quelques-unes des œuvres des grands maîtres. La troupe possède quelques artistes de mérite à qui il ne manque qu'une salle plus grande et une scène mieux appropriée aux représentations de cette nature.

La société philharmonique a donné mardi dernier la première des quatre soirées qu'elle nous a promises pour cet hiver. La Société artistique et littéraire doit commencer prochainement ses soirées, qui auront lieu dans les mois de décembre, janvier, février et mars. Nous devons savoir gré aux amateurs de notre ville qui ne craignent pas d'affronter les planches pour nous procurer des récréations de bon goût.

Dans un autre ordre d'idées, nous voyons aussi revenir, et chaque fois avec quelque progrès, les cours donnés aux ouvriers et apprentis, sous les auspices de la Société industrielle et commerciale du canton de Vaud. Nous ne savons ce qu'il faut le plus admirer, du dévouement des professeurs qui consacrent pendant tout un hiver, et de la manière la plus désintéressée, leurs peines et leurs efforts pour communiquer à leurs élèves le fruit de leurs études et de leurs talents, ou des ouvriers qui viennent, après une journée de pénible travail, puiser des connaissances nouvelles dont ils ont appris à apprécier la valeur. Et que l'on ne croie pas qu'il n'y ait là, sur les bancs de l'école, que des

jeunes gens! A côté de l'apprenti de 16 ans, vous voyez l'ouvrier père de famille, de 30, 35 et même 38 ans, et ce dernier n'est pas le moins zélé à profiter des leçons qui lui sont données par un professeur plus jeune que lui de douze ans. N'y a-t-il pas là une manifestation évidente de ce besoin d'instruction que ressentent aujourd'hui tous les hommes, dans quelque condition qu'ils se trouvent placés?

La Société industrielle et commerciale a pu organiser cette année sept cours différents, savoir :

Dessin industriel, professeur : M. Nessler, ingénieur.

Dessin géométrique, professeur : M. L. Tachet, élève-ingénieur.

Dessin d'ornementation, professeur : M. Bocion, peintre.

Modelage et sculpture, professeur : M. J. Siber père, graveur.

Comptabilité commerciale, professeur : M. Marc Jomini.

Arithmétique et comptabilité industrielle, professeur : M. Mignot-Délessert.

Langue française, professeur : M. Jules Magnenat.

Tous ces cours, à l'exception du dernier, ont été donnés déjà pendant le précédent hiver; c'est à la suite de nombreuses demandes que la Société a ouvert cette année un cours de langue française; le grand nombre des inscriptions (plus de 50) montre qu'il répond à un besoin réel.

Le nombre des élèves inscrits s'élève à 260, répartis à peu près également entre les différents cours. L'atelier de modelage et sculpture lui-même qui, par son caractère spécial, ne paraît devoir s'adresser qu'à un nombre restreint de personnes, ne compte pas moins de 35 élèves.

Nous avons vu avec plaisir, par quelques annonces dans nos feuilles d'avis, qu'un certain nombre de dames de Lausanne se proposent d'ouvrir des cours gratuits d'arithmétique et de langue française en faveur des jeunes filles. Nous ne doutons pas qu'un grand nombre de personnes répondront à cet appel et que les hommes ne seront plus seuls à jouir du privilège de l'instruction à l'âge où le besoin s'en fait le plus sentir.

S. C.

Réflexions d'un esprit désintéressé.

IV.

En Espagne, on a compris que le théâtre devait être

le divertissement de tous et non pas seulement d'une classe privilégiée. Ainsi, à Barcelone, on a construit, il y a peu d'années, un théâtre destiné à la représentation d'opéras italiens. Il renferme de 4 à 5000 places, dont plus de la moitié sont réservées au peuple, qui entre là pour 30 centimes.

Ne pourrait-on pas, dans notre modeste cité, édifier quelque chose de pareil, et avoir un théâtre contenant, non pas 900 places, mais 1500 au moins? Nous croyons que cette entreprise ne serait pas entravée par de bien grands obstacles, et qu'un peu de bonne volonté la ferait aisément réussir. D'après notre projet, 800 places seraient à très-bas prix, et il y aurait une grande chance que chaque soir ces places fussent remplies. Voici, du reste, la disposition des théâtres espagnols :

En face de la scène s'étend un vaste amphithéâtre montant jusqu'au plafond et pourvu de bancs fort simples. Les loges sont placées sur les côtés et obliquent vers la scène. Celle-ci a la forme d'un trapèze, dont le petit côté est au fond et le grand vers l'orchestre, ensorte que de toutes parts on peut voir les acteurs, à quelque endroit du théâtre qu'ils se trouvent. Il n'y a pas de lustre, et cela se comprend; il masquerait à une bonne partie de l'amphithéâtre la vue de la pièce qui se joue. En Espagne, où le ciel est plus clément que chez nous, le plafond est mobile et on l'enlève pour renouveler l'air de la salle.

Nous voyons à cet arrangement les avantages suivants. D'abord, vu le prix minime des places, un très-grand nombre de personnes pourront assister aux représentations. Bon nombre d'ouvriers, qui passent ordinairement leurs soirées dans certains locaux où ils dépensent énormément sans avoir beaucoup de jouissances, préféreront le théâtre à cette vie de café, qui abrutit l'intelligence et épuise la bourse. Nous verrons disparaître ces cafés-chantants, dont les programmes sont plus sensuels qu'instructifs; en tous cas, le théâtre leur fera une rude concurrence.

Mais on me dira, comme Harpagon à Frosine dans le chef-d'œuvre de Molière : Ce compte-là n'a rien de réel. Nous répondrons aux amis du positif que le moyen proposé par nous est le seul qui puisse faire réussir un théâtre à Lausanne et lui permettre de vivre de ses propres fonds. Voici un petit calcul qu'on ne taxera pas d'exagération; pendant la belle saison des cafés-chantants, au moins 400 personnes, chaque soir, se pressaient dans la salle des Trois-Suisses et ailleurs. 400 personnes à 30 cent., cela fait 120 fr.; appliquez cette minime recette au théâtre, et vous verrez qu'il y a là suffisamment pour couvrir les frais de la représentation, en supposant que la salle soit donnée gratis. Ainsi, le produit de toutes les autres places serait un bénéfice net pour la troupe; et il nous paraît difficile qu'un directeur se ruine dans des conditions pareilles. Il aura de quoi rétribuer les acteurs et subsister lui-même, si ce n'est brillamment, du moins plus facilement que dans mainte ville de province.

Ainsi donc, avec l'arrangement que nous proposons, il n'y aura pas de subvention à donner pour maintenir un théâtre à Lausanne. Quant à la construction, comme l'amphithéâtre dont nous avons parlé n'exige pas un

grand luxe, elle reviendra à meilleur marché que celle d'un théâtre ordinaire.

Voilà pour les questions matérielles. Demandons-nous maintenant si Lausanne veut conserver à jamais son aspect, ses préjugés de petite ville. Chaque jour elle s'agrandit, chaque jour un plus grand nombre d'étrangers vient se fixer chez nous, pour y jouir d'un air pur et d'une perspective admirable. Ne fera-t-on rien pour eux? Et dans ce moment où un chemin de fer, qui nous mettra à quelques heures de Paris va être construit, dans un moment où l'on peut, sans forfanterie, songer au percement du Simplon, nos édiles oseraient-ils renvoyer aux calendes grecques la question du théâtre? Nous espérons mieux de leur jugement, de leurs tendances, et l'avenir prouvera sans doute que nous avons eu raison de compter sur eux.

J. B.

Le voyageur rusé ou le moyen de se chauffer les pieds.

Le souverain du nord, l'hiver, s'approche; ses Cosaques, les flocons de neige, qui forment son avant-garde, voltigent déjà dans l'air; c'est le moment de penser aux moyens de se chauffer et de se garantir contre les rhumes et les catarrhes. Souliers en caoutchouc, manteaux, cache-nez, fourrures, casquettes en loutre et tout le bataclan d'habillements inventés par nécessité ou par vanité, ne valent pas un bon feu de cheminée, munie de ses accessoires indispensables pour dégourdir les pieds et rétablir la circulation du sang. Il est à regretter seulement que la cherté du combustible ait fait réduire de plus en plus les dimensions colossales des cheminées de nos aïeux, où, suivant l'expression de Victor Hugo, on pouvait rôtir un bœuf entier, et que pour le moment on se serve de chauffoirs si petits et si mignons qu'à peine trois personnes y peuvent trouver accès.

Malheureusement, dans notre siècle économe, toutes les choses ont la tendance de se rabougrir et de se rapetisser; il en est exactement des cheminées comme des livres et des églises: anciennement on imprimait des livres in-folio, on construisait des cathédrales immenses et grandioses, actuellement on préfère les livres en petit format et, quant aux églises, on aime mieux fréquenter les petites chapelles et oratoires.

Vous est-il jamais arrivé d'entrer le soir, tout transi de froid et grelotant, au café du Grand-Pont ou n'importe quel autre café de notre bonne ville de Lausanne? Votre manteau est couvert de flocons de neige, avant d'entrer, vous avez bien soin de le secouer ainsi que votre chaussure; mais vos pieds sont gelés et vous auriez bien besoin de les chauffer; vos yeux, dont les paupières et les sourcils portent encore les traces humides des frimas de l'hiver, cherchent avidement le seul endroit qui puisse vous fournir les moyens de leur rendre la chaleur naturelle; la bienheureuse cheminée! Mais il est impossible de vous en approcher, la place est occupée, c'est une véritable citadelle avec une garnison de jeunes et de vieux invalides, qui se gardent bien de se déranger pour vous et qui restent en possession exclusive de leur droit inaliénable; c'est